Buletinul Ştiinţific al Universităţii Politehnica Timişoara
Seria Limbi moderne

Scientific Bulletin of the Politehnica University of Timişoara
Transactions on Modern Languages

Vol. 23, Issue 1 / 2024

Les principaux défis en interprétation simultanée

Andrea KRISTON*

Résumé : Le processus d'interprétation est un acte complexe dont le résultat dépend de plusieurs facteurs. L'ouvrage présent tente d'observer et d'analyser les difficultés principales, telles les maladresses, les fautes, les écarts de logique, les omissions, ou bien, les faux-sens. Nous partons des modèles d'Effort étudiés par Gile pour observer ensuite le type d'Effort suscité dans les cas spécifiques des défaillances en simultanée. À la fin, le papier va essayer d'offrir quelques solutions pratiques censées surmonter les difficultés les plus communes en interprétation simultanée.

Mots-clés : interprétation simultanée, modèles d'Effort, défis, stratégies, solutions.

1. Introduction

L'interprétation de conférence est un processus complexe dont le but est la transmission du sens des interventions entre les parties impliquées. La simultanée est un processus hautement spécialisé qui demande une traduction rapide et précise en langue cible. Ce type d'interprétation est la branche la plus connue et utilisée surtout lors des conférences ou événements corporatistes des grandes organisations. Si le message est vite transmis à l'informateur à travers un casque, lui, il doit travailler son chemin pour offrir une traduction orale avec un temps de décalage court, au même rythme presque que l'orateur. Pour cela, l'interprète a besoin de fortes connaissances de grammaire, lexique, vocabulaire, mais aussi de culture générale. Quand même, la rapidité de l'orateur peut poser des difficultés qui se traduisent par des fautes dans diverses catégories.

Dans un premier temps, nous allons présenter brièvement en quoi consiste l'interprétation simultanée et en décrire les caractéristiques principales. Ensuite, nous allons montrer les causes des problèmes les plus communs avec lesquels les interprètes se confrontent. Les défis de l'interprète seront ensuite subdivisés en typologies qui comportent des fautes, des maladresses, des écarts de logique, etc. La

* University Lecturer, PhD, Department of Communication and Foreign Languages, Faculty of Communication Sciences, Politehnica University of Timișoara, Romania. E-mail: andrea.kriston@upt.ro

BUPT

dernière partie propose d'offrir quelques stratégies qui fonctionnent en tant que solutions accessibles.

2. L'interprétation simultanée

L'interprétation simultanée est un type complexe d'interprétation. Dans la forme actuelle, la simultanée est née à l'occasion du Procès de Nuremberg après la seconde guerre mondiale (1945-1946) lorsque les Alliés avaient jugé les dignitaires nazis. Initialement utilisée en quatre langues (l'allemand - langue des accusés, d'un côté, et l'anglais, le français et le russe, de l'autre), elle a rapidement écarté la consécutive et le chuchotage. Les raisons principales pour la suprématie de la simultanée ont été le temps gagné et l'utilisation de plusieurs langues de travail en même temps.

> La simultanée était possible [et utile] pour deux raisons essentiellement (…) : la première est liée à l'économie de temps considérable que cette manière de procéder représentait par rapport à la consécutive (…) La seconde, au fait que cette façon de faire permettait de multiplier les langues (Baigorri Jalón 2004, 261).

La simultanée nécessite un équipement spécialisé qui comporte des cabines, des micros et des écouteurs. Cela est surtout obligatoire pour diminuer le temps d'interprétation.

Le processus d'interprétation n'est rien d'autre que la traduction orale du discours d'un intervenant au public à qui il s'adresse dans une autre langue que celle dans laquelle il s'exprime. Il est quand même essentiel d'être conscient de l'implication totale de l'interprète qui doit accomplir plusieurs tâches en temps record. La traduction se déroule en même temps que le discours original, avec un léger décalage, et l'interprète doit rendre le message dans la langue cible. Selon des études (Seleskovitch 1968 ; Seleskovitch et Lederer 2002 ; Wildlund-Fantini 2003 ; Kremer et Mejia Quijano 2016; Kriston 2020), pour aboutir à cela, l'interprète doit comprendre, analyser et restituer le discours d'une manière fidèle. Donc,

> l'interprétation n'est pas une traduction au sens d'un passage direct d'une langue à une autre […]. Il s'agit bien au contraire d'accéder aux sens des discours et d'exprimer ces sens en créant des équivalences inédites en langue d'arrivée (Seleskovitch et Lederer 2002, 13).

D'abord, l'interprète doit avoir une capacité de synthèse, c'est-à-dire qu'il doit être capable d'analyser le discours et percevoir les sens derrière les mots. De plus, il doit payer attention à l'orateur, capter ses réactions ou établir des liens entre les déclarations pour avoir un discours cohérent. Bref, il doit exprimer de manière presque instantanée le sens.

BUPT

Restons un peu sur ce mot essentiel pour l'interprétation : *le sens.* Chaque définition de ce processus complexe comporte le même noyau. Seleskovitch insiste sur cet aspect :

> L'interprétation est pratiquée par les bons interprètes non comme une opération sur les langues, mais comme une opération sur ce qui se dit à travers les langues, pour eux, il s'agit de « comprendre et d'expliquer », il ne s'agit pas de convertir une langue en une autre (Seleskovitch 1985, 20).

Kremer et Mejia Quijano partagent la même opinion en ce qui concerne le rôle capital de l'analyse :

> Lorsqu'il y a médiation par le biais d'un interprète, ce dernier ne dispose pas de cette faculté de disperser son attention ; il n'est pas un simple auditeur, il ne doit surtout pas laisser son esprit faire l'école buissonnière. Il doit au contraire se concentrer au maximum afin de capter pleinement toutes les facettes mentionnées […], en vue de les soumettre à une analyse particulièrement poussée. En tant que 'récepteur', l'interprète est avant tout un co-orateur qui ne connaît pas à l'avance le sens qu'il 'veut transmettre', et doit donc le trouver. Il commence tout d'abord par analyser (Kremer & Mejia Quijano 2016, 41).

On doit bien comprendre les unités linguistiques, nuancer et compléter les informations, mettre en évidence la fonction non communicative des mots, relever le doute et anticiper. Bien que ce soient des éléments de l'acte de parole, ces composants vont en parallèle avec les parties composantes de l'interprétation (Kremer et Mejia Quijano 2016). Tout court, l'action d'interpréter signifie plus que traduire, et la différence ne consiste pas seulement dans la situation ou le temps destiné à l'action.

L'interprétation consiste surtout dans la transmission du sens d'une intervention en gardant le vocabulaire, le niveau, le registre de langue et, de communiquer ces éléments au public cible. Si on prend pièce par pièce les éléments de cette affirmation, nous verrons que la valeur communicative occupe la place principale. La transmission parle du sens, de la fidélité et du respect envers le public. Le vocabulaire est tout aussi important ; on doit garder le registre de langue adapté, aussi que le style.

3. Causes de problèmes en interprétation simultanée

En observant tous ces éléments qui font la différence entre une interprétation moyenne ou excellente, on se pose la question quelles sont les causes des problèmes les plus souvent rencontrés en interprétation. Selon des études (Gile 1995 ; Baraldi & Gavioli 2012 ; Saint 2015), les degrés de difficulté reposent sur quatre piliers : la rapidité du débit, l'accent, les connaissances insuffisantes du domaine et le manque de compréhension ou incompréhension totale.

Le débit des conférenciers et les forts accents étrangers semblent constituer les problèmes majeurs. La rapidité exagérée est une défaillance importante des interprètes. Il existe des situations lorsque les orateurs ne tiennent pas compte de la personne derrière les équipements et dépassent aisément le maximum de mots par

BUPT

minute, provoquant ainsi de graves problèmes. Dans ce cas, l'interprète ne trouve pas immédiatement un terme qu'il puisse utiliser en langue d'arrivée, et par la suite, il échappe une partie du discours, laissant un trou perceptible ou pas dans son discours.

> Sont concernés les discours rapides, les textes lus (en raison de leur plus grande densité informationnelle), les énumérations, qui sont plus denses dans la mesure où elles comportent peu d'éléments de transition et de liaison à faible contenu informationnel (Gile 1995, 107).

La densité informationnelle est étroitement liée à la gestion de la temporalité. Des situations tels les noms propres composés ou noms des institutions qui sont formés de mots nominaux et adjectifs peuvent mettre les interprètes dans des situations difficiles.

L'accent inhabituel pour l'interprète est un autre défi. Cela se passe surtout chez des orateurs qui ne parlent pas leur langue maternelle. Dans ce cas, l'interprète doit faire un effort supplémentaire pour pouvoir rendre une interprétation de qualité. Toujours ici, je voudrais mentionner les structures linguistiques inhabituelles ou grammaticalement incorrectes (Gile 1995, 107).

Les connaissances insuffisantes du domaine se manifestent dans les situations suivantes. Soit l'interprète n'accomplit pas soigneusement la tâche de se préparer minutieusement, soit on ne lui a pas fourni auparavant le texte de la conférence. Quand l'interprète n'a pas accès au texte de l'orateur, il ressemble à un acteur qui doit improviser (Quicheron 1986, 17). Il serait donc très utile de la part des organisateurs/orateurs, pour le bon déroulement de l'événement, de remettre aux interprètes le discours écrit ou le PowerPoint du discours à traduire. De plus, si les interventions sont lues, il est recommandé de le faire à une vitesse inférieure à celle habituelle (environ 100 mots/minute) parce que le manque de redondances (en voir plus au point 5) crée un surcroît pour l'interprète.

Le manque de compréhension s'observe dans des situations quand l'interprète ne peut pas rendre le message correct ou complet à cause des diverses difficultés : on a toussé dans la salle, la porte a grincé, etc. Dans ce type de conjonctures, le traducteur ne peut que déduire du contexte le mot manqué. Le cas est plus compliqué s'il s'agit d'un énoncé affirmatif ou négatif considérant que la négation est courte et se prononce rapidement.

4. La théorie des Efforts selon Gile

Nous allons introduire ici brièvement la théorie des Efforts que Daniel Gile a étudié et décrit minutieusement pour pouvoir l'appliquer aux problèmes mentionnés au chapitre 5.

La simultanée comporte un grand nombre d'opérations cognitives que Gile (1985) a regroupé sous trois types d'Efforts : l'Effort d'écoute et d'analyse, l'Effort de production du discours et l'Effort de mémoire à court terme.

BUPT

On observe le premier type d'Effort entre le moment où le discours traverse les organes auditifs et l'interprète attribue un ou plusieurs sens au segment entendu. L'Effort de production s'étend du moment lorsque l'interprète décide de transmettre une information et le moment où il produit vocalement l'énoncé. La dernière étape comprend l'ensemble de stockage des segments de discours en mémoire.

Gile propose un modèle qu'il formule de manière mathématique ainsi :

$(P + E + M) < C$

où

E = Effort d'écoute

M = Effort de mémoire à court terme

P = Effort de production du discours.

La somme de ces trois Efforts ne peut pas dépasser le maximum C. Il explique cette formule ainsi :

> à tout moment, l'interprète ne dispose que d'une énergie donnée qui est repartie entre l'écoute, la mémoire et la production en état d'ÉQUILIBRE D'INTERPRÉTATION. Quand l'un de ces Efforts augmente, c'est aux dépens de l'un ou des deux autres Efforts (Gile 1985, 45).

Gile précise que *C* est une variable qui est fonction de fatigue, motivation ou recherche des documents pendant l'acte interprétatif. Si l'énergie nécessaire pour l'un des Efforts exige trop d'attention et augmente, la balance se déséquilibre, d'où les défaillances en interprétation.

5. Types de problèmes et Efforts

Les types de défis en simultanée sont nombreux. De manière générale, ils sont classifiés en trois catégories : de nature grammaticale, linguistique et stylistique.

Les maladresses sont « des écarts » (Gile 1987, 421) inoffensifs qui ne peuvent pas être qualifiés de fautes. Il s'agit de mots qu'on comprend et dont l'interprète rend bien le sens, mais par rapidité, il échappe de faire la conversion dans la langue d'arrivée. Par exemple, on dit *personnes de la Roumanie* pour *les roumains.*

Les fautes sont des erreurs assez graves pour être nommées en tant que telles. Du point de vue grammatical, une faute peut être un désaccord ou une faute de conjugaison. Les fautes lexicales sont des « impropriétés lexicales extrêmes, barbarismes ou emplois de termes dont aucune acception usuelle n'est proche du sens devant être exprimé » (Gile 1987, 421). Par exemple : *intenter à un justiciable un processus* est une faute, la version correcte est *un procès.*

Les écarts de logique incluent toute forme de logique douteuse. Je voudrais ouvrir une parenthèse pour spécifier qu'il existe des situations lorsque la logique du présentateur est elle-même douteuse, ce qui donne du fil à retordre aux interprètes. J'ai participé à des conférences quand le parleur a perdu la cohérence et s'est perdu dans des contresens évidents. Dans une situation pareille, l'interprète professionnel ne

BUPT

peut que s'aider des éléments mentionnés auparavant dans le discours et les mettre tête-à-tête. Le public ne connaît pas et ne se préoccupe pas de la faute de l'orateur.

L'interprète récrit donc la formule idéale d'Effort de Gile parce que l'Effort d'écoute est contrebalancé. Quand même, les deux autres Efforts sont aussi impliqués ; l'interprète fouille dans la mémoire pour trouver le sens juste et pour produire l'énoncé attendu. L'équilibre entre les trois types d'Effort est déterminé par l'interprète, c'est lui qui décide la prédominance temporelle attribuée de manière spontanée. Gile récrit donc la formule de la manière suivante :

ET = P + E + M, où ET représente l'Effort total en opposition avec le niveau maximum, C. Dans ce cas, l'Effort joint est le résultat des variations provoquées par la situation imprévue de l'interprète.

Les écarts phonologiques prononcés par les informateurs sont des « changements nets dans la prononciation des mots par rapport à leur prononciation habituelle » (Gile 1987, 422). On inclut ici des ajouts et des omissions (de lettres ou syllabes) et des permutations résultées des informateurs et leurs débits.

Les redondances peuvent être alignées aux types de problèmes typiques à la spontanéité de la simultanée. Quand même, les redondances viennent avec deux volets. D'un côté, le manque de redondances crée une surcharge lexicale pour l'interprète parce que le discours devient plus dense, donc l'interprète arrive vite à la saturation (Messina 1998 ; Gile 1983). De l'autre côté, la redondance est un élément sans aucun apport au discours, mais plus l'informateur fait appel aux redondances, plus facile l'interprétation se montre. Du point de vue grammatical, ces redondances se traduisent en conjugaisons et déclinaisons (Gile 1983, 4).

Dans le chapitre antérieur, nous avons mentionné la densité informationnelle. Elle est liée à la manière dans laquelle *l'information est distribuée dans la phrase.* Il s'agit des langues dont la structure de la phrase est différente de celle de la langue d'arrivée, tel l'allemand ou les langues finno-ougriennes où le verbe est situé en fin de phrase. Alors, l'interprète observe une *unité de sens* qu'il doit retenir dans sa mémoire pendant un temps plus long avant de la restituer en langue cible. Tout cela résulte dans la modification de l'ordre des mots et des subordonnés, faisant l'interprète plus enclin aux défis de l'interprétation. L'interprète est soumis à un Effort de mémoire accru, car il doit emmagasiner en soi l'idée et attendre un certain temps avant de la restituer en langue d'arrivée. Entre temps, quand même, il doit s'efforcer et faire attention à ce que l'orateur dit pour ne pas manquer ensuite des détails précieux.

L'explicitation naît du besoin de l'orateur d'apporter des informations supplémentaires ou, de l'interprète qui comporte des lacunes. L'orateur veut ajouter des détails aux mentions faites pour clarifier les précisions. Par contre, l'informateur donne des informations de manière redondante lorsqu'il se sent maladroit.

Dans la catégorie des problèmes, on regroupe aussi les éléments qui nécessitent un Effort accru de mémoire : *les positions, les noms propres et les chiffres.* La hiérarchie, les noms des associations et les positions occupées en entreprise fonctionnent comme de vraies complications. Elles résonnent comme de langue du

BUPT

bois dépourvu de sens, par conséquence l'interprète doit doubler son Effort d'écoute et compréhension. Dans ce cas, l'Effort d'écoute encline la balance, car il consomme une partie importante de l'énergie dédiée à l'interprétation. En outre, on peut nommer ici les mauvaises conditions acoustiques ou possibles difficultés techniques.

Ensuite, relativement à la langue, la syntaxe oblige l'interprète de changer l'ordre des mots, et activer sa mémoire à court terme. La même chose est valable pour les numéros, spécialement au-dessus de 100 énumérés rapidement, chose habituelle dans les conférences qui présentent des rapports et statistiques. La situation est encore plus difficile au cas des noms propres simples ou composés si les organisateurs n'ont pas fait parvenir à l'interprète la liste des parleurs. « En raison de leur faible redondance, il suffit d'une baisse attention momentanée ou d'une interférence sonore ou autre pour qu'ils ne soient pas reconnus. » (Gile 1995, 108).

6. Solutions et stratégies

Pour répondre aux besoins des interprètes et surmonter ces obstacles, la première stratégie envisagée serait *l'anticipation.* De manière générale, l'anticipation signifie le savoir préexistant que l'interprète possède et qu'il peut utiliser avec succès et économie d'Effort. Plus vaste que l'expérience de l'interprète soit, plus il peut apporter son savoir à anticiper d'une manière fine le *pronostic probable*. Les avantages dépendent d'une langue à autre et de la structure lexicale et syntaxique de chaque langue.

L'anticipation en simultanée est considérée en tant qu'un phénomène spécifique de la langue. Quand même, dans son travail, Fred Van Besien observe que l'information anticipée par les interprètes peut être linguistique ou extralinguistique.

> In the latter case the interpreter uses his/her situational and general knowledge. In the case of linguistic anticipation, the interpreter predicts the appearance of a constituent on the basis of the syntactic and/or semantic information provided by the source language sentence. According to Wills (1978), linguistic anticipation is triggered by certain linguistic units (e.g. words or word combinations) which serve as cues (van Besien 1999, 251).

Il semble néanmoins évident que l'information anticipée soit linguistique. C'est moins risqué et plus logique de se fier aux connecteurs qui permettent la progression logique d'un discours ou des paires décrivant des idées contrastantes. Il résulte donc que l'anticipation peut beaucoup diminuer l'Effort des interprètes, se faisant très utile. Gile mentionne aussi les effets positifs de l'anticipation qui résultent essentiellement de son action sur l'Effort d'écoute et d'analyse. En effet, l'anticipation permet de consacrer moins d'énergie à cet Effort et davantage d'énergie à l'Effort de production et à l'Effort de mémoire. En outre, grâce à l'anticipation, l'analyse est plus rapide, ce qui donne à l'interprète le temps d'améliorer la qualité de son discours en langue d'arrivée.

BUPT

L'omission est une solution à deux volets. La fatigue de l'interprète devient observable à travers des omissions et autres défaillances, et peut devenir répréhensible en maintes situations.

Il existe quand même des cas où les omissions sont tactiques et économisent du temps précieux aux interprètes. Ce qui est vraiment important, c'est que la cohérence et plausibilité du discours ne soient pas affectées. L'omission peut être consciente ou inconsciente. La première catégorie implique des mots que l'interprète considère superflus et qui ne changeraient le sens de ce qui est dit. Ici, on regroupe les adjectifs qualificatifs ou bien les *question tags* qui sont plus communs en anglais. Ces omissions nommées aussi tactiques arrivent lorsque l'interprète ne réussit pas, ou n'a pas le temps de rendre tous les mots en langue d'arrivée. « L'omission tactique se distingue de l'omission inconsciente, qui intervient par exemple quand l'interprète n'a pas assez de capacité de traitement dans l'Effort d'écoute et d'analyse et qu'il n'enregistre pas un segment de discours donné". » (Gile 1995, 132)

L'omission inconsciente comprend des mots que l'interprète n'a pas réussi à gérer. Elle peut se traduire par perte d'information dans le moment précis, mais il n'est pas obligatoire que cette omission soit vraiment une dégradation du discours envers le public. L'interprète peut bien répéter l'information plus tard dans le discours ou, par contre, il est bien possible que ce bout de discours ait été déjà mentionné auparavant et sans être totalement conscient, l'interprète avait déjà prononcé cet élément.

Le transcodage peut être vu en tant qu'un outil important qui puisse aider l'interprète. Cela consiste à interpréter un terme de la langue source en langue cible mot pour mot. Même si le résultat du transcodage n'existe pas en langue d'arrivée et n'est pas l'expression officielle, cette technique simplifie la tâche de l'interprète. De plus, dans la plupart des cas, ce terme est aisément compris par le public sans être dérangé. (Gile 1995)

Dans le cas d'un terme inconnu qui s'avère trop technique et nouveau pour les oreilles de l'interprète, celui-ci peut garder le même mot en langue d'arrivée, surtout si l'interprétation se fait de l'anglais. Il est bien possible que les auditeurs soient familiarisés avec ce terme et qu'il ne pose pas de problème pour eux. Tout proche du transcodage, l'interprète recourt à une approximation phonétique dans la situation où il n'a pas réussi de bien entendre un nom propre.

Même si le but essentiel de l'interprétation est de transmettre le message de la langue de départ vers le public, le transcodage semble bien accomplir cette tâche. Il est très difficile, même impossible quelquefois, de trouver le mot ou l'expression parfaite en langue cible, sans mentionner la pression pesante du temps. Alors, un mot compréhensible pour le public est une solution à l'aise pour les deux parties impliquées.

La reformulation est un processus commun en interprétation. C'est vrai, elle est plus utilisée en consécutive quand l'informateur dispose de plus de temps pour remettre le discours en ordre. En simultanée, il s'agit de la reformulation d'une idée en langue d'arrivée. Cela oblige l'interprète de choisir des débuts de phrase neutres

BUPT

qui lui laissent une certaine marge de manœuvre dans la suite, ou à se débattre avec des fins de phrases parfois rendues difficiles par la direction inattendue que prend la phrase de l'orateur. Évidemment, l'interprète doit recourir à ce processus en cas d'improvisation.

Nous ajouterions ici le cas des langues plus concises, c'est-à-dire des langues qui témoignent une plus grande richesse lexicale et une grande souplesse de langue (Gile 1983). La richesse du vocabulaire signifie une possibilité plus large de trouver des synonymes ou des paraphrases applicables dans la situation donnée. L'interprète expérimenté peut même jouer plus facilement avec des nuances, donc, la syntaxe ou la paraphrase changées peuvent entraîner la reformulation de la proposition à traduire.

7. Conclusions

La présente communication a tenté de montrer les principaux défis de l'interprétation simultanée. « Translators do not translate languages but texts » (Nida 2001, 5) reprend l'idée essentielle que chaque traduction, soit-elle écrite ou orale (et alors s'appelle interprétation) repose sur le sens. Pour donner une interprétation de qualité, les informateurs doivent aboutir au message : le comprendre, l'analyser et le transmettre d'une manière fidèle. Quand même, arriver à l'interprétation désirée rapidement peut être empêché par des situations imprévues de la part de l'orateur, tel l'accent étranger ou le débit. À cela, on ajoute le manque des documents fournis en avance, une chose tellement importante qui peut sortir de l'embarras un interprète.

Nous avons essayé d'expliquer la théorie des efforts de Gile, théorie qui repose sur les trois piliers essentiels en interprétation : l'Effort de production, d'écoute et de mémoire. Pour le cas idéal, les trois éléments doivent être bien balancés. Quand même, les problèmes rencontrés en simultanée renversent souvent la balance des Efforts. La plupart des cas nécessitent un Effort de mémoire accru, car l'interprète doit stocker l'idée/le nom/le nombre afin de produire le discours envers le public. Les problèmes de l'interprète (linguistiques, grammaticaux ou syntaxiques) veulent apporter des solutions destinées à aider la tâche de l'interprète. Quand même, ces stratégies peuvent avoir deux volets, donc, il faut de l'exercice et de l'expérience pour leur utilisation correcte.

Références bibliographiques

1. Baigorri Jalon, J. 2004. *De Paris à Nuremberg : Naissance de l'interprétation de conference.* Ottawa : Les Presses Universitaires d'Ottawa.
2. Baraldi, Laura & Gavioli, Claudio. 2012. " Understanding coordination in interpreter-mediated interaction ". In L. Baraldi and C. Gavioli (eds.) *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting.* Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins pp. 1-22.
3. Gile, Daniel. 1985. "Le modèle d'efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée. " *Meta,* 20 Mars, 2023. (PDF) Le modèle d'efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée (researchgate.net).

BUPT

4. Gile, Daniel. 1995. *Regards sur la recherche en interprétation de conference*. Lille: Presses Universitaires de Lille
5. Gile, Daniel. 1995. *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator training*. Amsterdam: Benjamins
6. Gile, Daniel. 1983. "Des difficultés de langue en interprétation simultanée". Dans *Traduire*, no *117* , pp 2-8.
7. Kremer, Bruno. et Mejia Quijano, C. L. 2016. "L'acte de parole de l'interprète : durée, devenir et finitude ". dans *Revue française de linguistique appliquée*, no 1/ vol XXI, pp 39-51.
8. Kriston, Andrea. 2020. "L'interprétation – une aventure. Les atouts nécessaires pour un interprète de conférence. " dans *CoMe Studi di Comunicazione e Mediazione linguistica e culturale*, anno V, no 1, 20 Mars, 2023. http://comejournal.com/wp-content/uploads/2021/05/2.-CoMe-V-1-2020.-KRISTON.pdf
9. Messina, Alessandro. 1998. "The reading aloud of English Language Texts in simultaneously interpreted conferences" dans *Interpreting*, Volume 3, Issue 2, pp. 147 – 161.
10. Nida, Eugene. 2001. *Language and Culture—Contexts in Translating.* Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press.
11. Quicheron, J. B. 1986. "L'interprète et les obstacles inhérents au multilinguisme", dans *Multilingua*, vol 5 , no 1, pp 15-19.
12. Saint, Elizabeth. 2015. "Les défis de l'innovation pour interpréter les conférences en milieu universitaire" dans *Traduction et interprétation*, pp 133-148.
13. Seleskovitch, Danica. 1968*, L'Interprète dans les conférences internationales. Problèmes de langage et de communication.* coll. Cahiers Champollion, Paris : Minard.
14. Seleskovitch, Danica. 1985. "Interprétation ou interprétariat? " dans *Meta*, vol. 30, no. 1, Montréal : Presses Universitaires de Montréal, pp 19-24.
15. Seleskovitch, Danica et Lederer, Marianne. 2002. *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris: Didier Érudition
16. Van Besien, Fred. 1999. "Anticipation in Simultaneous Interpretation" dans *Meta*, vol 44, numéro 2, pp 250-259, 20 Mars, 2023. Anticipation in Simultaneous Interpretation – Meta – Érudit (erudit.org).
17. Wildlund-Fantini, Anne-Marie. 2003. "L'interprétation de conférence" dans *Cairn.info*, vol VIII, no. 2, pp 65-73.

BUPT